

N°20

Bimensuel d'informations littéraires, artistiques et intellectuelles

www.expressionslitteraires.com



Expressions Littéraires

Le journal de toute l'actualité littéraire du Sénégal - Du mardi 25 au mardi 9 décembre 2014 - ISSN 2316 0691 - Prix 200F

P.16

FRANÇOIS DE NEGRONI : UN DEMOLISSEUR DE SYSTEME PRET-À-PORTER



«Pour le Blanc, il y a trois types de Nègres: le bon, le mauvais et le faux Nègre»

CORBELLE FAUTIVE

Mame Mbaye Niang, Me Doudou Ndoye et Me Ciré Clédor Ly sur le podium

P.2

LA COPIE DU PROF

Correction de l'épreuve de français du concours général 2014 (niveau 1ère)

P.14

SPECIAL FRANCOPHONIE

ABDOU AZIZ KEBE, ISLAMOLOGUE

«Le français est une langue islamique comme l'arabe est une langue chrétienne»

P.12

LOUIS CAMARA, ECRIVAIN

«Il me semble peu rationnel de renoncer à un merveilleux outil de travail comme la langue française»

P.10

Negróni, un déconstructeur impavide et bourreau de systèmes de pensée

François de Negróni, sociologue et écrivain, a enseigné dans plusieurs universités africaines. Il travaille aujourd'hui comme consultant dans les pays du Sahel. On l'y connaît bien sous son surnom, « le grand nègre » (traduction littérale de Negróni). Son pamphlet « Les Colonies de vacances », qui fustigeait violemment la coopération française à travers le tiers-monde, suscita beaucoup de bruit et de fureur. Dans Afrique fantasmes, il propose une analyse originale des représentations portées par l'Occident sur le continent noir. Dans cet entretien vérité, cet auteur iconoclaste qui manipule l'humour et l'impertinence avec une dextérité rimbaldienne, fait une lecture critique de ces considérations sulfureuses qui ne sont pas de nature à apaiser les antagonismes latents entre l'Afrique et l'Occident.

« Pour l'Occident, il y a trois déclinaisons du Nègre dont le troisième serait un perroquet savant qui tente vainement d'imiter l'Européen »

Selon vous, l'univers subsaharien ferait-il l'objet de projections primitivistes inchangées à travers les âges ?

Dans l'imaginaire occidental, l'Afrique noire symbolise l'état de nature. L'état de nature, pour le meilleur et pour le pire. Le meilleur, c'est le temps retrouvé de l'innocence ; le pire, le retour à la barbarie originelle. D'un côté, il y a le bon nègre. Il est doux, pacifique, hospitalier, animé par la spontanéité, le rire, la danse, et, nu, il vit la libre sexualité d'un monde sans interdits ni hypocrisie. De l'autre, le mauvais nègre. Il est fourbe, cruel, vindicatif, dominé par le goût d'obscènes bacchanales, des rituels sanguinaires, de l'anthropophagie, et il vit dans la promiscuité sexuelle la plus bestiale. Les récits des voyageurs et explorateurs, dès le 15^{ème} siècle, s'articulent tous autour de ces projections binaires. Mais notre couple d'opposition est bien vite rejoint par un troisième idéal-type : le faux nègre. Celui-ci apparaît avec la création des comptoirs, puis, massivement, sous la colonisation. C'est le nègre dénaturé – on le baptisera plus tard : acculturé. Déraciné de sa brousse, dépossédé de la vérité immanente de son être-au-monde (bon/méchant), corrompu par la ville moderne, les mœurs étrangères, la cupidité des marchands, il devient un personnage artificiel, ridicule, dangereux, dégénéré. Un perroquet savant qui tente vainement d'imiter l'Européen. Un voleur. Une prostituée. Un alcoolique. Un mendiant. Un déchet social... L'arrivée sur le terrain des ethnologues et autres africanistes ne bouleverse en rien ces perceptions. Elle contribue plutôt à les valider. Au travers de constructions culturalistes sommaires, de l'éthnisation systématique des tempéraments et des caractères, de travaux de sociologie urbaine orientés, ils intègrent dans leurs catégories scientifiques les prénotions communes, nourrissant ainsi à la fois l'idéologie bourgeoise civilisatrice et son double romantique anti-progressiste. Bon nègre, mauvais nègre, faux nègre : tel est le trio fantasmatique qui, en s'engendrant réciproquement via de multiples figures et métaphores, va dorénavant structurer en profondeur le regard blanc.

Sous l'effet de l'interpénétration des peuples, de la mondialisation culturelle, des bouleversements démographiques en Afrique, ces représentations pour le moins caricaturales ne tendent-elles pas à s'effacer ?
Même pas. Ou alors, sur le mode illusoire de l'euphémisation sémantique (le nègre devient le *black*, le faux nègre un *boy*, etc.). Souvenons-nous du fameux « Discours de Dakar » de qui vous savez ! Les pré-supposés essentialistes ont la vie dure. Le monopole médiatique de la parole sur l'Afrique est maintenant affaire d'experts, de géopoliticiens, d'humanitaires. Avec ces éminents spécialistes, le mauvais nègre reprend du service. Le nègre à machette sahrani au cœur d'éternelles lunes tribales, le nègre serial-voleur, le nègre kidnapeur, le nègre exciseur, le nègre enfant-soldat, le nègre empereur-cannibale, le nègre génocidaire, le nègre criminel contre l'humanité... Dans le même temps, les touristes qui crapahotent en bandes organisées dans les bourgades de brousse périphériques à leur hôtel-club découvrent, chavirés, le bon nègre authentique et hilare, biguenaudant en ces lieux préservés de convivialité, d'entraide, de partage, de sagesse traditionnelle. Un émoi relayé par les Erik Orsenna et consorts, jamais las de déclarer leur amour béat et baveux à une « Afrique des villages » épargnée par le consu-



mouvements communautaires issus de la société civile, n'ont-ils eu finalement aucun impact sur ces vues rétrogrades ?

Cette hystérie « droit-de-l'homme » et le sacro-saint « respect de l'autre » qui l'accompagne aboutissent à un résultat paradoxal. L'injonction quasi-judiciarisée de s'exprimer en un langage politiquement correct revient à opposer au racisme anti-noir à un racisme *pro-black*. Citons Frantz Fanon : « Celui qui adore les nègres est encore plus malade que celui qui les exécère ». Il ne suffit plus de stigmatiser les cris de singes dans les stades, les bananes branlées, les discriminations quotidiennes ou les petites blagues nauséabondes. Il faut donner au Noir une plus-value culturelle. Il est le poète, le fétard, le sapeur, sa vitalité, son rapport décomplexé au corps et à la sensualité, son grand rire, le constituant en contre-modèle existentiel d'une société blanche exécutée et dépressive. Les bons Blacks Yammek Noah ou Omar Sy (tour à tour personnalités préférées des Français) ont-ils conscience de porter le fardeau de

l'homme noir ? Et se doutent-ils, qu'à leur insu, ils aident à perpétuer des stéréotypes qui renvoient à une Afrique précoloniale fantasme ?

Peut-on dire qu'il y a eu un processus d'introjection de cette imagerie par les Africains ?

Passons sur la dimension psychologique, très exagérée par Memmi ou Mannoni dans leurs descriptions de la situation coloniale. Mais la tentation naturaliste, qui consiste en réalité à collaborer à l'abolissement de leur propre historicité, a été, et reste présente parmi les élites intellectuelles africaines. Il s'agit, il s'agit, d'attribuer un potentiel civilisationnel et révolutionnaire à la tradition, elle-même conçue comme l'expression mémorielle de l'âme noire. La thématique de la négritude, jadis, la notion d'*african personality* aujourd'hui, s'inscrivent dans des mises en perspective parallèles. Le travail des historiens, toutefois, rend de moins en moins opérantes ces regressions ontologiques.

Propos recueillis par Boury SOW

« La défense trop zélée de l'homme noir est une maladresse. Fanon disait : « Celui qui adore les Nègres est encore plus malade que celui qui les exécère »

mérisme, l'individualisme, le nihilisme postmoderne. Afrique, ô Afrique, enseignez-nous la ferveur... Quant au faux nègre, il ne broute plus seulement dans les mégapoles subsahariennes. Il est désormais le « bad boy » des cités françaises, l'immigré contaminé par la déliquescence de banlieues sans foi ni droit, le dealer, le rappeur antisystème, le chef de gang, l'apprenti-terroriste ; mais aussi, et toujours, l'« évolué » qui manie trop bien l'imparfait du subjonctif (on pense à Pape Diouf).

Les associations de lutte contre le racisme, les lois mémorielles, les